

N. Molines, M.-H. Moncel, et J.-L. Monnier, (dir.),
*Les premiers peuplements de l'Europe. Données récentes
sur les modalités de peuplement et sur le cadre
chronostratigraphique, géologique et
paléogéographique des industries du Paléolithique
ancien et moyen en Europe*

Jacques Jaubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/511>
ISBN : 978-2-7535-1606-9
ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 225-226
ISBN : 978-2-7535-0574-2
ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Jacques Jaubert, « N. Molines, M.-H. Moncel, et J.-L. Monnier, (dir.), *Les premiers peuplements de l'Europe. Données récentes sur les modalités de peuplement et sur le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique ancien et moyen en Europe* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rao/511>

Analyses d'ouvrages

MOLINES, N., MONCEL, M.-H. ET MONNIER, J.-L. (dir.). 2005 – *Les premiers peuplements de l'Europe. Données récentes sur les modalités de peuplement et sur le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique ancien et moyen en Europe*, (actes du Colloque de Rennes, 22-25 sept. 2003), Oxford, Hadrian Books (BAR International Series, 1364), 590 p.

À l'invitation de nos collègues l'UMR 6566 « Civilisations atlantiques et Archéosciences » de Rennes, il a été donné l'occasion à l'ensemble des chercheurs de venir présenter en septembre 2003 leurs travaux portant sur les périodes anciennes du Paléolithique. Ce colloque, très bien organisé, fut ponctué par la superbe excursion à Menez-Dregan. Commençons par remercier le trio éditorial d'avoir su réunir dans des délais plus que raisonnables autant de contributions et publier les présentations de cette réunion. Notons cependant le décalage entre le programme du colloque (68 communications!) et le sommaire de la publication (47 articles), certains auteurs préférant – ce qui est toujours regrettable – publier dans un autre support ou n'ayant pas répondu à l'invitation des éditeurs de ce volume. Et non des moindres : parmi d'autres N. Ashton, É. Boëda, L. Bourguignon *et al.*, N. Conard, F. Delpech, P. Depaepe, J.-L. Lochet *et al.*, W. Roebroeks, M. Santonja et A. Perez-Gonzalez, M. Soressi, S. Soriano, J.-P. Texier, A. Tuffreau, H. Valladas, M. Vaquero, P. Villa. La multiplication ces dernières années de colloques abordant, peu ou prou, des thèmes similaires, n'est certainement pas étrangère à ces défections regrettables (mais il eut fallu alors deux volumes!).

Généralement les colloques ou sessions de congrès portant sur ces lointaines périodes du Paléolithique sont partagés en une succession de thèmes diachroniques, les uns consacrés aux premiers peuplements (*sensu* Pré-Acheuléen) ou à l'Acheuléen, les autres aux phases plus récentes du Paléolithique moyen et, bien entendu, à l'inévitable Transition Paléolithique moyen/supérieur. Point de telles subdivisions ici et l'on trouve mentionnés aussi bien Isernia-la-Pinteta (0,7 Ma) que le Moustérien du Mont-Dol ou le Châtelperronien d'Arcy-sur-Cure. Avec certainement un penchant quantitatif en faveur des plus anciens peuplements.

Les quelque 47 contributions sont réparties de manière inégale : *Cadre anthropologique* (2), *Cadre chronostratigraphique et biostratigraphique* (9), *Variabilité des comportements techniques et de subsistance au travers de quelques sites européens* (28) et enfin *Mobilité et territoires* (7). L'avant-dernière partie, la plus conséquente, est elle-même subdivisée,

avec un classement géographique cette fois équitablement partagé, entre *Montagnes, bassins, vallées et plaines de l'Europe du Sud* (13) et *Les grandes plaines de l'Europe du nord et leurs marges – L'Europe centrale et orientale* (15). L'Europe débordant jusqu'au pied du Pamir avec la présence appréciée de Vadim Ranov et ses impressionnantes séquences de loess à pédo-complexes couvrant pas moins de 800 000 ans de Pléistocène tadjike.

À l'exception peut-être de la première partie, l'indexation de telle ou telle contribution aurait pu être sensiblement différente, ce qui est de peu d'importance : l'effort de ne pas tomber ici dans le piège de la stricte présentation chronologique ou géographique, l'une aussi convenue que l'autre, est à souligner. Le fil conducteur du colloque de septembre 2003 étant assez ouvert (*Données récentes*), la majorité des interventions résumaient des présentations pluridisciplinaires qui auraient pu élarger dans plusieurs rubriques.

N'ayant pas été programmée de manière affichée comme une réunion à forte thématique anthropologique, seulement deux contributions abordent ce volet. S. Condemi propose un bilan des derniers tableaux phylétiques pour l'Europe ou s'enchaîneraient *Homo antecessor* (ou *cepranensis*), *Homo heidelbergensis*, taxon auquel l'auteur préfère ceux de « Pré-Néandertaliens anciens » (Mauer, Boxgrove, puis l'Arago, Sima de los Huesos) et « Pré-Néandertaliens récents » (Suard, Biache), puis les Proto-Néandertaliens (Saccopastore) et enfin les Néandertaliens classiques. Une question toujours d'actualité est celle de la continuité ou non entre les premiers représentants du genre *Homo* en Europe et la désormais longue lignée néandertalienne commençant vers 0,5-0,4 Ma.

Parmi la somme réunie, il est extrêmement difficile d'extraire telle ou telle séquence, de citer tel ou tel auteur tellement la documentation est dense, foisonnante, protéiforme même. Les problématiques des chercheurs traquant l'Homme des premiers peuplements européens sont tour à tour sollicitées : datations numériques, relatives, arguments biochronologiques *via* la microfaune ou la grande faune, exploitation de ladite faune par l'Homme, définition des territoires, succession des différents techno-complexes lithiques, contribution plus spécifique, etc. Ne s'agissant pas

d'un colloque fermé de type table-ronde, l'impression qui domine est une certaine générosité documentaire, pour ne pas dire boulimique, ponctuée de quelques inédits pointant le dynamisme de certaines régions et de bilans attendus parce que rares.

Pour ce qui est du cadre chrono- et biostratigraphique, la plupart des contributions s'étant fixé comme objectifs un bilan pluri- ou interdisciplinaire d'un grand site ou d'un ensemble de gisements, il était difficile d'y échapper même en dehors de cette session. Des séquences de référence pour la première moitié du Pléistocène moyen sont synthétisées *in Falguères et al.* : ainsi les spéléothèmes qui coiffent la stratigraphie de l'Arago ont donné des domaines d'âges U-Th attribuées aux interglaciaires des stades isotopiques 5, 7 et 9, confirmant l'âge > 350 ka pour les niveaux à restes humains. De même pour les restes humains de Visogliano (OIS 10-11) et d'Atapuerca TD6 daté entre 0,78 et 0,86 Ma. Une synthèse sur les datations par RPE des formations fluviales des vallées de l'Yonne (Soucy), du Loir et de la Creuse illustre une nouvelle série d'applications pour la moitié nord de la France (Voinchet *et al.*), en confirmant la datation de Soucy au stade 9. À noter également le solide résumé de Cliquet et Lautridou pour cette région bien documentée qu'est la Normandie, armoricaine ou non.

Des bilans synthétiques sur des séquences remarquables sont précieux, et pour certains étaient donc très attendus : Kozarnika (Bulgarie), l'Arago, la Baume-Bonne (Alpes-de-Haute-Provence), Coudoulous (Lot), Sainte-Anne et Baume-Vallée (Haute-Loire), Puycelsi (Tarn¹), de nouveaux sites du Midi toulousain ou pyrénéen (Lanne-Darré), etc. Concernant l'Arago, la mention des niveaux à grands bifaces (Barsky et de Lumley), les plus anciens actuellement en cours de fouille, apparaissent plus que jamais comme acheuléens et confirment si besoin en était que l'Arago rentre bien dans la variabilité de l'Acheuléen européen comme supposé depuis quelque temps. De même pour Menez-Dregan qui émerge à mon sens dans la même variabilité tout aussi acheuléenne, ici sous un faciès littoral inondé (avec ou sans jeu de mots) d'outils archaïsants sur galets.

Pour d'autres, déjà partiellement publiés, sont abordées des questions plus ciblées comme les relations entre subsistance et technologie (Orgnac 3, Payre et les bilans portant sur l'ouest ou le nord de la France : Auguste *et al.*), la taphonomie (Galería à Atapuerca), l'outillage sur galet (La Chaise), les supports d'outils (Riencourt-lès-Bapaume), les chaînes opératoires (Tagliente), les choix de matières premières (Isernia), la permanence d'activités spécialisées (Kabazi II en Crimée), etc. La réactualisation de l'étude du site de Chavelot dans les Vosges, guère mentionné depuis le décès

de la regrettée Christine Guillaume, fait plaisir. Une contribution originale pour ne pas dire salutaire est la réinterprétation d'ensembles à denticulés du nord de la France comme un artefact taphonomique (Caspar *et al.*).

Deux articles de nos collègues polonais nous précisent que les premiers peuplements de la grande plaine nord-européenne (Pologne, Allemagne orientale) sont bien à rapporter, *a minima*, au stade isotopique 8 vers 250-260 ka (Foltyn *et al.*, Wisniewski). Plusieurs contributions insistent également sur la lancinante question des industries microlithiques d'Europe centrale, orientale et asiatique type Verteszölös – Bilzingsleben, y expliquant le succès de très petits outils par la coïncidence avec des occupations de milieu tempéré ou le bois a pu servir de support d'emmanchements à de petits éclats (J. M. Burdukiewicz). *Why not?* Par contre, les efforts de K. Valoch pour démontrer le caractère anthropique des très anciens niveaux à Stránská skalá me laissent toujours aussi dubitatif.

Signe des temps, désormais plusieurs de nos collègues italiens ou polonais, les uns et les autres réputés pour leur francophonie, publient en anglais dans un colloque organisé en France... Ces quelques articles sont cependant précédés d'un résumé en français.

Toujours côté forme, tout n'est pas parfait : un problème récurrent à nombre d'articles est la qualité inégale des réductions avec plusieurs figures peu lisibles, des inversions de légendes, des textes mal traduits, de mauvaises résolutions de scans, ou le problème d'images numériques couleurs imprimées en noir et blanc, diminuées de tout ou partie de leur contenu. D'une manière générale, je plaiderai toujours pour des réductions iconographiques dans les limites du raisonnable tellement le vecteur graphique est important pour servir certaines démonstrations. On ne peut apparemment se réjouir d'une publication rapide des actes d'un colloque et réclamer dans le même temps la perfection éditoriale d'une collection. Les *BAR – International Series* sont hélas plus réputés pour leur capacité de reprographie quasi immédiate que pour une vraie politique éditoriale.

Ne concluons pas sur cette note critique et remercions à nouveau nos collègues bretons de l'initiative de cette réunion enrichissante désormais concrétisée par une livraison qui doit figurer dans toutes les bibliothèques de préhistoriens s'intéressant aux premiers peuplements du vieux continent.

Jacques JAUBERT
(Université Bordeaux 1, IPGQ, PACEA)

1. Qu'une carte positionne sur l'Adour à 300 km plus à l'ouest!